

ne le châtiez pas, non, vous l'honorez plutôt aux yeux de ses confrères en lui donnant un poste de confiance dans le collège apostolique. Vous gardez le silence, vous ne le faites pas connaître et jusqu'au dernier jour, personne ne le soupçonnera, pas même Jean votre virginal ami de cœur. Vous gardez dans votre cœur, pour vous tout seul, la douleur de l'amour méconnu, dédaigné, repoussé.

Et dans votre Sacrement, ô Dieu Sauveur! Ce n'est plus un Judas qui vous trahit: les traîtres qui vous y entourent, qui vous y poursuivent ont légion. Là, plus encore qu'aux routes de la Judée, vous les souffrez auprès de vous. A eux comme à Judas, vous distribuez vos bienfaits, vous semblez donner votre confiance; vous ne les déshonorez pas aux yeux des hommes en révélant au grand jour ce qu'ils sont dans leur cœur, vous les cachez tant qu'eux-mêmes ne se trahissent pas. O charité d'un Dieu, non, non, nous ne vous connaissons pas... Il nous fallait un Dieu fait homme pour nous la révéler, pour nous l'enseigner. Nous lui sommes si antipathiques, si opposés par toutes les fibres de notre nature déchue, qu'il nous a fallu un exemple vivant, un exemple toujours présent, un exemple qui ne frappa pas seulement nos regards, mais qui descendit en nous, par le plus ravissant des mystères, jusqu'au plus intime de notre corps, jusqu'aux plus secrètes profondeurs de nos âmes, pour nous forcer à le voir, à le sentir, à nous en laisser pénétrer au point que nous ne fissions plus qu'un avec Celui qui nous le donne.

Action de grâces

Merci, ô Jésus, pour la patience que vous avez montrée pendant un si long temps envers celui qui vous trahissait, envers l'hypocrite qui tramait votre perte.